

54^e Année, N° 47

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 18 Novembre 1916

LA VIE PARISIENNE



**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC.
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**UN DUVET fin & délicat
POUDRE de RIZ LARY**

Douce très légère adhérente

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

DERNIER SUCCÈS !

BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de la **NIGRINE**
TOUTES NUANCES

En vente : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25. Rue Bergère. PARIS

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Voulez-vous un teint idéal ? Demandez recette anglaise
infaillible à Pearl, Violet Grenade (Ht-Gar.) contre 1f.25 :

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN 80 fr.	UN AN 86 fr.
SIX MOIS 16 fr.	SIX MOIS 19 fr.
TROIS MOIS.... 8 50	TROIS MOIS.... 10 fr.

le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

VOS YEUX Comment les rendre
beaux, grands,
expressifs et brillants,
par méthode simple, 5 francs.
FRATERNELLE, 35, rue Pigalle, PARIS.



**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Souligne les reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub^s. St-Martin, PARIS
(À l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr.. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. Mme IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

POUR L'HIVER
Un confortable manteau en "LODEN" sera
le meilleur vêtement
CHAUD IMPERMÉABLE LÉGER

LONGUEUR 120 cent. — PRIX : 105 francs.

Le "LODEN", fabriqué exclusivement pour nous et d'après nos indications, est supérieur, comme tissage et matières employées, à l'ancien tissu tyrolien.

PESTOUR, 45, rue Caumartin, PARIS. — Prospectus sur demande.



Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Le bon ministre.

La République de Libéria, comme toutes les républiques, est un pays charmant et libre. Les mœurs y sont simples. Les hommes aussi, même les plus grands et les plus protocolaires.

Un de nos confrères qui, faisant route vers des pays encore plus lointains, vient d'y séjourner quelque temps, fut accosté, à Monrovia, — qui est la capitale de la République, — par un homme affable et noir qui lui offrit des cartes postales...

— Belles cartes, moussâ. Toi acheter tout de souite. Toi ami...

— Merci, non... fit notre confrère. Mais un Français exilé à Libéria, un Français qui connaît le pays et ses habitants, lui dit aussitôt:

— Si, si! Achetez-lui quelques cartes. C'est indispensable. Sinon, vous seriez très mal vu... Le negro qui vous les offre est, en effet, un homme fort influent.

— Un homme influent?...

— Oui... c'est le ministre des Postes et Télégraphes!...

Ah! le doux pays où les ministres ne craignent point de communiquer familièrement avec les électeurs!...

Mais Monrovia n'est pas une ville ordinaire... Monrovia, qui a un ministre des Postes et Télégraphes, a aussi, bien entendu, un Parlement. Ce Parlement est situé au premier étage d'une jolie cabane, d'une cabane en bambou, comme dans la chanson. Et pour accéder à ce premier étage, il y a une échelle.

Alors, tous les scrutins, tous les votes de confiance, toutes les interpellations dépendent de cette échelle.

C'est, en effet, à qui en gravira le premier les quelques échelons. Quand les membres d'un même groupe politique sont parvenus en haut de l'échelle, un compère, resté en bas, l'enlève aussitôt et se sauve avec...

Les adversaires, les opposants retardataires, ne peuvent ainsi plus monter au Parlement et les débats se trouvent très simplifiés. Au fond, le système n'est peut-être pas si mauvais?...

Mais il n'y a pas d'échelle au Palais-Bourbon... Sans ça, on pourrait essayer.



Passe-partout.

Au mois de mai 1916, à la gare régulatrice de Gray, passait un troupier sanglé dans une tenue bleu horizon fort élégante... Sa tenue était tellement élégante qu'un officier du commissariat spécial ne put s'empêcher de le lui faire remarquer. L'officier ajouta même :

— Ce n'est point parce que vous ressemblez comme deux gouttes d'eau au financier Rochette qu'il faut vous croire tout permis...

Le troupier eut un sourire désabusé et répondit mélancoliquement :

— Mon lieutenant, j'en suis navré... Ma ressemblance avec cet escroc (*sic*) me nuit bien souvent!

Et Rochette (car c'était lui, et il avait même négligé de modifier sa physionomie) ne se départit pas de son sang-froid.



La crise du papier.

Chaque préfet doit fournir actuellement au ministre de l'Intérieur un rapport détaillé sur la crise du papier : c'est une excellente idée.

Un préfet scrupuleux a demandé, à ce sujet, des explications à tous les chefs de service de son département. Chacun a fourni un rapport où sont exposées, avec une abondance minutieuse, ses vues et ses doléances. Tous ces rapports ont été réunis par le préfet (ils sont au nombre de 85) et envoyés au ministre. Le rapport général avec ses annexes formait un important paquet qui pesait exactement 7 kilos 420. Comme des minutes de tous les documents ont été soigneusement conservées, ce chiffre doit être doublé, et si l'on multiplie le total par le nombre des préfectures où le même travail a dû être effectué, c'est-à-dire par 75 au moins, le premier effort officiel pour conjurer la crise du papier aura exigé plus de 1.100 kilos de paperasses.



Odéon-omnibus.

Certains soirs, comme sept heures sonnent, une grande fièvre dévore soudain l'Odéon. Des lumières brillent — malgré les zeppelins. Des taxis accostent. Des jeunes femmes et des vieilles dames se précipitent. Des messieurs quelconques et de débiles auxiliaires arrivent aussi en rangs pressés. Et d'authentiques poilus accourent, tandis que glapissent quelques marchands de billets obèses et loquaces.

C'est qu'on joue *La Jeunesse des Mousquetaires*, d'Alexandre Dumas, pièce en cinq actes et en on ne sait combien de tableaux. Et le spectacle commence à sept heures quinze précises. Vous entendez bien : sept heures quinze. Et cela finit à onze heures à peine. C'est un vrai petit voyage...

Oui... C'est bien un voyage! Et c'est extrêmement curieux. On a l'impression d'être en chemin de fer et de voir défiler devant soi un vieux paysage familier. Comme les fauteuils de l'Odéon sont en cuir repoussé, on s'imagine être assis dans le wagon-restaurant. Les entr'actes ne sont pas des entr'actes : ce sont des stations! C'est le train qui s'arrête. Alors, on court au buffet... C'est un petit café, comme par hasard. On s'engouffre... On bourre ses poches de sandwiches. On avale, au galop, le quart d'un verre de bière et l'on fait boire le reste à son gilet ou à son pardessus. On est si pressé!

Un coup de sifflet? Non! Une sonnerie aigre... Le train repart... On court... Si on allait manquer le train! On se réinstalle, tout essoufflé. Le voyage recommence... Machinalement, on regarde l'indicateur — c'est-à-dire le programme... Et l'on voit qu'il y a encore beaucoup de stations...

Mélancoliquement, discrètement aussi, si l'on peut, on mange un bout de sandwich... Et l'on échange, entre voyageurs, des sourires indulgents.

Et l'on est content tout de même, car c'est, au fond, un gentil petit voyage. Seulement, il se fait en train omnibus...



Humour anglais.

Bernard P.rtr.dge, le célèbre dessinateur anglais, qui, depuis le début de la guerre, a donné au *Punch* tant de compositions vengeresses, recevait dernièrement une circulaire, tapée à la machine, par laquelle un grand fabricant de liqueurs l'invitait à prendre part à un concours-réclame. Un seul prix serait décerné, et les dessins non couronnés resteraient la propriété du marchand de spiritueux.

P.rtr.dge répondit immédiatement :

« Gentlemen, j'offre un prix de deux shillings pour la meilleure marque de whisky, et je serais heureux de vous voir prendre part au concours. Chaque fabricant de whisky enverra douze douzaines de bouteilles, et toute bouteille non récompensée restera ma propriété. Le port, naturellement, aux frais de l'envoyeur. »

La correspondance en resta là.



Le droit à la gamelle.

Certains régiments ont adopté des chiens qui sont considérés comme des mascottes. Mais il y a une grave question, digne d'inquiéter les ministères : comment nourrir ces amis des poilus? Aucun crédit spécial n'a été voté pour eux.

Pour parer à cette difficulté, le 40^e régiment d'infanterie, dont le dépôt est à Nîmes, a tourné élégamment la difficulté.

Au chapitre dépenses figure une ligne spéciale :

Sous-CHAPITRE 23 BIS: *Nourriture de l'engagé Grenade (par jour à dater du 9 décembre 1915)*. 1 fr. 34

Il n'y avait qu'à trouver une formule administrative : celle-ci est excellente. Les braves poilus à quatre pattes qui font si bravement leur devoir dans la tranchée et s'associent avec tant d'ardente fidélité aux épreuves de nos soldats, ne sont-ils pas des engagés exemplaires?

INFORMATIONS FINANCIÈRES

SUCRERIE CENTRALE " COLOSO " DE PORTO-RICO

DEUXIÈME CONVOCATION

MM. les actionnaires sont à nouveau convoqués pour le vendredi 24 novembre 1916, à 15 h. 1/2, 19, rue Blanche, à Paris, avec le même ordre du jour que portait la première convocation.

Tous les actionnaires, quel que soit le nombre de leurs titres, peuvent prendre part à l'Assemblée ; les actions ou les récépissés de dépôt devront être déposés trois jours au moins avant la date ci-dessus, soit au Siège social, 3, rue Saint-Georges, à Paris, soit au CRÉDIT MOBILIERS FRANÇAIS (30 et 32, rue Taitbout, à Paris).

Un jeton de présence de fr. 0,50 par action représentée sera attribué aux déposants, si l'Assemblée réunit le quorum exigé par la loi.

SOCIÉTÉ NORVÉGIENNE DE L'AZOTE ET DE FORCES HYDRO-ÉLECTRIQUES

Le Conseil d'Administration a décidé la répartition, à partir du 1^{er} novembre 1916, des dividendes afférents à l'exercice clos le 30 juin dernier.

Actions de préférence : Contre le coupon n° 9 : Kr. 14,40, soit Fr. 20 nets.

Actions ordinaires : Contre le coupon n° 8 : Kr. 14,40, soit Fr. 20 nets.

Ces dividendes seront payables :

A Paris, en francs, à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

A Genève, en francs au change de Paris à vue, succursale de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Nota : Contrairement aux années précédentes, l'Assemblée a décidé que lesdits dividendes ne sont pas payables à Stockholm.

CRÈME SIMON SUPERIEURE À LA MEILLEURE

CHAPEAUX. Modèles de grandes maisons, valant 45 à 65 fr.; réclame, 25 fr. YVETTE, rue Vignon, 18, Paris.

LAMPE ÉLECTRIQUE " ETAT-MAJOR "

(Modèle Déposé.) Spéciale pour l'Armée. Eclairage intermittent 30 heures.

En vente partout. Faisceau lumineux 100 mètres. 7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord). Notice illustrée franco.

ON EVITERA CORYZA, BRONCHITE : si, AUSSITOT ENRHUMÉ, on aspire L'EAU CORIZOL. ESSAI GRATUIT. Pharm., 11 bis, rue Pigalle, 1 fr. 60 fco.

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 175 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 3 fr. 50 Dragées Turques opulence, en peu de jours. La boîte 4fr. Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pt touz*. La b* 3fr. Mandat au timbré, O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris

VIF ÉCLAT DES YEUX

Beauté séductrice, véritable Magie par le

VIF-KAIR Le flacon d'essai 3 francs franco PARFUMERIE de l'EDEN 37, Passage Jouffroy, 37, Paris.

FOURRURES MODÈLES-FURS, TRANSFORMATIONS. CH. SONDERBY, 40, r Godot-de-Mauroy, Paris. Téléph. 77-68

ROBES TAILLEUR 6^e Genre 110f. YVA RICHARD Façons, Transformations 7, r^e Hyacinthe, Opéra Reussite même s'essayage

ARTISTIC PARFUM GODET



Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Phm^e, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

(AGENT FOR) BURGESS & DEROY
Regent Street, LONDON

&
TREADWELL BROS, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÉRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

Vêtements imperméables Caoutchouc
CEINTURONS, MOLLETIÈRES, SOUliers

Fourragères, Insignes, Galons, Bandes molletières, Couvertures, Sacs de couchage, Gants, Bouteilles thermos, Lampes électriques, Boussoles, et tout ce qui est nécessaire à un poilu sur le front.

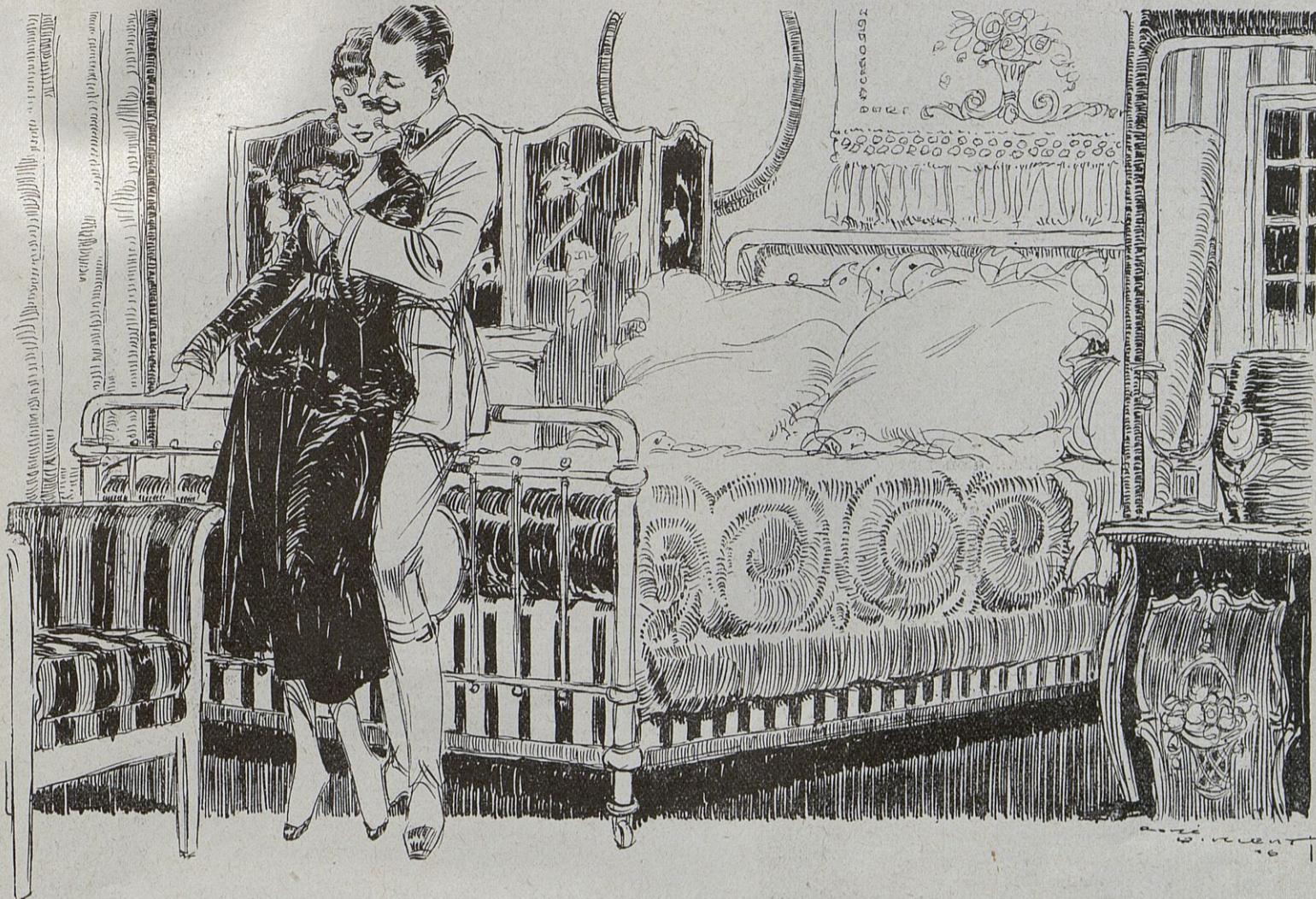
JULIEN-PINCON, 60, boulevard Magenta, Paris -- Expéditions sur le front -- Catalogue 1916

VOULEZ-VOUS ÊTRE BELLE
DEMANDEZ A J. GIRAU, PARFUMERIE D'ALLYS
À ROUEN

Qui vous enverra contre 0.95 en timbres poste sa brochure explicative sur les produits de Beauté avec la méthode du massage Fascial, 1 échantillon de Poudre de fleur de Riz au choix, blanche chair, naturelle - Rose, Rachel et Rachel foncé, 1 échantillon de rouge pour avoir le teint de Pêche, 1 échantillon de poudre pour les ongles.

GARANTI
à base de
VIANDE
de BŒUF
BOUILLON
OXO

BIJOUX Ne vendez pas
ACHAT
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut 53-92.



LE LIT

Le magasin d'ameublements ressemblait à bien d'autres, avec sa réunion de meubles disparates : commodes, chaises, armoires à glace. Mais ce qui attirait les regards, c'était le lit : un grand lit de cuivre tout monté, et recouvert d'une courtepointe en soie cerise. Il s'étalait en montre, parmi les autres objets qu'il mettait au second plan, et effaçait en quelque sorte de sa splendeur un peu impudique.

En le voyant, le lieutenant Sermaize, du 4^e d'infanterie, poussa un soupir de soulagement. Enfin! Voilà ce qu'il cherchait...

Il poussa la porte, et pénétra dans le magasin. A cette heure du jour il était vide. Mais, avertie par le tintement de la sonnette, une petite personne surgit soudain. Elle était menue, grasse, fraîche, point désagréable à regarder, et répondit avec politesse au salut de l'officier. Sans attendre, celui-ci exposa le but de sa visite :

— Voici, madame, ce qui m'amène chez vous. Nous sommes, c'est-à-dire mon bataillon est en ce moment au repos dans votre ville, et c'est la première fois depuis bientôt sept mois que nous nous trouvons un peu à l'arrière. J'ai donc écrit à ma... à une amie de venir me retrouver. Elle arrive demain!

Il se tut, escomptant vaguement un sourire, une approbation, un encouragement quelconque, mais on se contentait de l'écouter avec attention. Alors il reprit :

— Elle arrive, et je me sens assez embarrassé pour la recevoir. Vous savez naturellement qu'en raison de l'évacuation de

X.-sur-L., les hôtels, ici, regorgent de monde. Tant de pauvres gens, de réfugiés ont envahi la ville! C'est au point que, même nous, les officiers, logeons à deux et trois ensemble. Malgré cela, je n'ai pas hésité. Je tenais trop à revoir cette personne... Vous comprenez... quand on est resté longtemps séparés... Donc, je me suis débrouillé. J'ai découvert un local, une chambre... Oh! pas bien luxueuse!... mais par malheur, elle n'est pas entièrement meublée. Elle ne renferme qu'une armoire à glace, deux chaises, une toilette. Il manque le principal!...

Sermaize crut à propos de sourire en jetant un coup d'œil vers le lit dont l'armature de cuivre resplendissait en ce moment caressée par les rayons du soleil couchant :

— Vous devinez ce que je veux dire?

Elle parut surprise.

— Moi, monsieur?

— Oui! Voilà ce qui nous manque : le lit!... Naturellement, j'en ai cherché un partout, à droite et à gauche, dans d'autres magasins, chez vos collègues, je n'ai rien trouvé. Aussi, je commençais à désespérer en songeant que j'allais être obligé de contremander ma pauvre petite, lorsque tout à l'heure, là, dans votre boutique, j'ai aperçu... Ça ferait tout à fait mon affaire! Aussi je viens vous demander si vous voudriez, si vous consentiez...

Elle l'interrompit, et, d'un petit ton bref :

— Ce lit n'est pas à vendre.

Il protesta :

— Oh! je sais! D'ailleurs, je ne songeais



Les hôtels, ici, regorgent de monde.

pas à l'acheter! Vous pensez, pour deux ou trois jours, peut-être moins... Non! je voulais vous proposer simplement de me le louer.

Elle répondit du même ton :

— Il n'est pas à louer.

A ce coup, Sermaize demeura interloqué. Il regarda presque craintivement cette petite personne qui s'opposait avec une telle sécheresse à son bonheur prochain, et ne sut qu'objecter. Pourtant, il jugea de son devoir de ne pas en demeurer là, et il allait poursuivre, lorsque d'elle-même, elle ajouta :

— Vous comprenez, si nous nous mettons à louer ainsi les meubles de la vitrine, ce serait tout l'étalage à refaire!... D'ailleurs, je ne veux, je ne peux rien toucher ici, je n'en ai pas le droit. Je ne suis pas seule maîtresse; et ma belle-mère s'y opposerait.

Il tenta de plaisanter :

— Elle est donc si terrible?

— Terrible! Oui... Non... C'est selon. Lunatique plutôt... Avec elle, on ne sait jamais sur quel pied danser... Et il y a des jours où ça n'est pas drôle... surtout quand elle pense à son fils... mon mari, qui n'est pas là..., qui n'est plus là!...



— Elle est jolie, votre amie?

— Évidemment, fit-il, je vous comprends! Quoique, parfois, il vaille mieux ne pas savoir, douter... douter encore... Tant que l'on doute...

Elle protesta avec véhémence :

— Oh bien non! pas moi, je vous jure! Je préfère savoir. C'est trop exaspérant cette situation... Ça rend trop malheureuse...

Elle soupira, puis :

— Surtout que je n'ai pas non plus été très heureuse avant!

— Ah! fit Sermaize.

— Non... D'abord, il faut vous dire que mon mari était plus âgé que moi d'au moins vingt ans. C'étaient mes parents qui avaient arrangé ce mariage pour des raisons d'affaires, mais je ne l'aimais pas, je ne l'ai jamais aimé... C'était impossible... Avec son caractère!

— Vraiment?

— Ah! monsieur! Tatillon, jaloux, rancunier... Et taquin! S'amusant à me taquiner pour rien, pour le plaisir... Et tenez... (Elle s'interrompit quelques secondes.) Tenez, même maintenant on dirait qu'il continue... Oui... je sais, je dois vous paraître un peu bizarre, un peu folle, mais souvent je me suis dit que c'était peut-être une farce, une mauvaise farce qu'il nous faisait encore, en nous laissant comme ça, sans nouvelles... pour m'obliger à ne pas bouger d'ici..., à rester seule tout le temps avec sa mère... et la charge d'une maison dont je ne peux me défaire!... Et il y a des frais!...

Cette fois, Sermaize crut avoir trouvé une base nouvelle, plus efficace, sur laquelle s'appuyer pour reprendre les pourparlers. Il dit :

— Oui! Oui! Oh! je comprends tout ce que cette situation doit avoir de pénible! Une jeune et jolie femme comme vous! Voilà pourquoi, lorsqu'on vous offre le moyen, un moyen honnête, légitime, d'augmenter vos petites ressources... Il est certain, tenez, que si vous consentiez à me louer ce lit, je serais tout disposé...

Mais elle l'interrompit vivement :

— Oh! ce n'est pas une question d'argent.

— Ah?

— Non!

Ils se turent tous les deux... Et, soudain, Sermaize se sentit gêné par les yeux, les yeux étranges de la petite commerçante qui se fixaient sur les siens avec une sorte d'entêtement sournois. Puis elle poussa un gros soupir et murmura :

— Vous y tenez tant que ça à ce lit?

— Dame! fit-il.

— Oui... oui, je comprends.

Et brusquement, sans transition :

— Elle est jolie votre amie?

— Ma... ma foi, oui, oui, répliqua-t-il légèrement interloqué. Il ajouta : vous savez, on trouve toujours jolie la femme que l'on aime.

A ce moment, une voix venant à ce qu'il semblait de là-haut, de l'étage supérieur, glapit :

— Henriette! La fermeture!

La jeune femme tressaillit.

— C'est ma belle-mère, elle est là-haut couchée, avec des rhumatismes... Elle me rappelle qu'il est six heures, et que je dois baisser la fermeture métallique. Mais la bonne est sortie... jamais je n'aurai la force de tourner la manivelle!

Sermaize s'empressa :

— Voulez-vous me permettre de vous aider?

— Vous?... Oui... si vous voulez... Tenez, la clef est là derrière le volet... il n'y a qu'à le rabattre...

Quelques instants plus tard, la lourde devanture s'abaissait.

Seulement, à présent, le magasin se trouvait plongé dans une obscurité complète. Elle dit : « Étendez le bras, à gauche, vous trouverez une bougie derrière le vase, sur la console. »

Il obéit, mais elle l'avait devancé, et ce fut son bras et sa main à elle qu'il rencontra. Cela la fit rire d'un petit rire nerveux.

La bougie allumée ne brillait que bien imparfaitement. La faible flamme dansante laissait dans l'ombre toute l'arrière-boutique ; et, n'éclairant à vrai dire que le petit coin où ils se tenaient tous deux, elle donna soudain à ce groupement de meubles : lit, armoire, table de nuit, je ne sais quelle apparence d'intimité. Il semblait que l'on se trouvât dans une véritable chambre à coucher qui n'attendait plus que ses hôtes. La petite marchande en fit la remarque, et la remarque faite, rougit de nouveau.

Pour Sermaize, il se sentait peu à peu dominé par une gêne, un trouble fort explicable, si l'on songe qu'il n'avait que vingt-sept ans et vivait privé de femme depuis plus de sept mois. Ce fut peut-être pour ce motif qu'il posa soudain à sa voisine, et d'une voix qui le surprit lui-même, cette question assez inattendue :

— Alors, vous vivez ici toute seule?...

— Mais oui... avec ma belle-mère.

— J'entends! Mais je voulais dire... sans quelqu'un qui s'intéresse à vous, un ami, un amoureux!

— Oh! les amoureux!

— Quoi... vous n'allez pas me faire croire que personne ne vous fait la cour!

— Oh! personne, il ne faut rien exagérer! Je suis jeune, n'est-ce pas, je ne suis pas trop vilaine, et on sait bien que mes affaires réglées, je ne resterai pas dans la misère. Alors, il y en



— On trouve toujours jolie la femme qu'on aime.

LA VIE PARISIENNE

P. P. C.

Dessin de G. Léonnec.



LA FIN D'UN AMOUR VOLAGE

a bien deux ou trois qui ne demanderaient pas mieux que de refaire leur vie avec moi.

— Eh bien !

— Oui, mais pour tout à fait... à condition que je devienne leur vraie femme. Le reste ne les intéresse guère... Alors, tant qu'ils ne sont pas sûrs de mon veuvage !...

— Mais les autres ?

Elle eut une petite moue méprisante.

— Oh ! les autres, ce serait plutôt le contraire qu'ils craignent : qu'on ne revint pas du tout... Quand un mari est là pour endosser les conséquences des fredaines de sa femme... les amoureux s'empressent... Mais si la femme devient libre... trop libre, ils appréhendent les complications !...

Elle murmura avec un peu de tristesse :

— Et puis, ils sont mobilisés eux aussi... ou pris... ailleurs !

Et, finalement, conclut :

— Non, ce n'est pas toujours facile !

Ces mots dits, elle se tut rêveusement !

A présent, Sermaize se sentait envahi, dominé par je ne sais quel sentiment complexe où il y avait de la tendresse, du désir, de la pitié aussi. Les mots qui venaient de tomber des lèvres de la petite commerçante, bien loin de le choquer, lui semblaient au contraire touchants à cause de leur éloquence même, de leur sincérité. Il voulut le lui dire, exprimer sa sympathie, mais ne sut que prendre cette main qu'il avait effleurée tout à l'heure et se mit à la caresser doucement. Elle le laissait faire. Puis, soudain, comme prenant un parti, elle tenta de se dégager. Sans savoir au juste pourquoi, il la retint, l'attira à lui irrésistiblement. Elle glissa alors. Il voulut l'empêcher de tomber, et... Sermaize ne parvint jamais à se souvenir de ce qui s'était passé exactement en cette minute, il ne se souvint que du lit, le grand lit qui se trouva là comme un complice, et les reçut tous deux, mollement !...

Revenus à eux, ou plutôt chacun à soi, ils se regardèrent en souriant. Sermaize, un peu embarrassé, un peu ému aussi, cherchait une formule de congé et ne savait trop que dire. Ce fut elle qui le tira d'embarras en disant :

— Il doit être horriblement tard !

— Oui..., il faut que je me sauve... on m'attend. Alors... au revoir.

— Au revoir... Non, pas par là... Vous oubliez... la devanture.

— C'est juste... Alors...

— Venez avec moi, je vais vous montrer le chemin.

Elle le conduisit jusqu'à une porte dérobée. Au moment de la franchir, il crut bon de l'attirer de nouveau à lui et chercha ses lèvres, mais elle se déroba.

— Non... pas maintenant... C'est fini.

— C'est fini ?

— Oui... puisque demain... votre amie... vous savez bien.

Et, spontanément, comme prenant une résolution subite, après un léger silence, elle demanda :

— Alors, le lit.

Surpris, il répéta :

— Le lit ?

— Oui... A quelle heure le ferez-vous prendre... Voulez-vous deux heures ?

Il la regarda stupéfait :

— Comment... mais... il y a un instant, vous ne vouliez pas.

— Il y a un instant, oui...

Il y eut un nouveau silence suivi d'un frôlement léger. Elle s'envolait vers l'arrière-boutique... Sermaize se retrouva seul dans la rue...

Et tout en marchant, il se prit à rêver à cette bizarre aventure, à celle qui en avait ainsi précipité le dénouement.

« Car, songeait-il, il n'y a pas à dire, c'était bien ça qu'elle voulait, pas autre chose. Et c'est seulement lorsqu'elle l'a eu, qu'elle a consenti à ce que je voulais, moi. Enfin ! Demain, je pourrai revoir ma chérie ! »

Cette idée fit qu'il rougit, à cause d'une certaine association d'idées...

« Bah ! pensa-t-il encore, c'est la guerre ! » Et comme pour chasser un dernier scrupule, il conclut en lui-même :

« D'ailleurs, je n'aurai qu'à faire retourner le matelas !... »

RIVOLET.

BUCOLIQUE GUERRIERE



La Nymphé, à pas furtifs, mais assurés, se glisse
Vers le casque guetteur au ras de l'arbre lisse,
Craignant de réveiller — c'est son plus grand souci ! —
Le Faune courbatu qui dort... en raccourci.



LA FAILLITE DU FAUNE



Car, dans le parc flambant des rougeurs de l'automne,
Les nymphes sans emploi goûtent de plus en plus
La voix puissante des poilus,
Lorsque les faunes sont aphones.



LE COEUR ET LA MODE

Le matin, tard, dans la chambre à coucher de Liette, lieu de délices et d'élegance (je parle de la chambre à coucher). Elle se prépare à sortir du lit un pied rose quand son amie Cloclo apparaît. Cloclo c'est la dernière en date des meilleures amies.

LIETTE. — Paul arrive!

CLOCLO. — Non!... C'est vrai?

LIETTE. — J'ai reçu la dépêche, il y a cinq minutes. Tu penses si je suis contente... Sept jours!

CLOCLO. — Et sept nuits.

LIETTE. — Huit. Mais je ne l'aurai pas tout le temps naturellement. Il y a la famille, les amis, toutes sortes de choses... Quand on vient des champs au bout de cinq^e mois, tu comprends!... Non, je ne suis pas égoïste. Mais c'est moi qui l'aurai la première. Je vais ce soir le chercher à la gare.



CLOCLO. — Tu mettras ton costume bleu?

LIETTE. — Ah! si tu savais ce que je m'en moque de la couleur de ma robe!... Pense donc, il arrive! Lui! Paul! mon Paul!... Ah! le chéri!... Non, sûrement je ne mettrai pas mon costume bleu.

CLOCLO. — Pourquoi?

LIETTE. — C'est bien trop habillé pour aller à un train du soir. Ah! l'amour! Quand je songe qu'il va être là; que je vais l'embrasser...

Vois-tu, je n'ai jamais aimé que lui! Il me demanderait d'aller au bout du monde, pieds nus, que j'irais. Après mon Paul, pour moi, il n'y a plus rien!... Si je mettais ma robe de taffetas grise, à volants, avec le corsage vieil argent?...

CLOCLO. — C'est trop léger.

LIETTE. — Mais elle va avec mon nouveau chapeau, celui d'Estelle sœur... Ah! j'en suis folle!

CLOCLO. — Combien l'as-tu payé?

LIETTE. — Comment?... Tu perds la tête!

CLOCLO. — Je parle du chapeau...

LIETTE. — Ah! j'ai le cœur bien autre part! Il s'agit bien de chapeau! Vois-tu, quand une femme comme moi aime, c'est le ciel sur la terre. On ne sait plus si l'on vit, si l'on rêve... Et il est comme moi, tu sais. Ainsi, le jour du mariage de sa sœur, il a tout quitté pour venir m'embrasser. Et quand maman a eu son accident, tu te rappelles, tu l'as vu ce jour-là?

CLOCLO. — Au mois de janvier?

LIETTE. — Mais non, voyons, ce dimanche de printemps où je mettais pour la première fois ma robe en épingle rose avec la ceinture brodée de perles, celle que tu aimais tant...

CLOCLO. — Ah! oui. Avec l'ombrelle en galuchat.

LIETTE. — Justement. Eh bien! c'est lui qui a été chercher le docteur, un médecin de sa famille. Et dire qu'il y a des femmes ... *Et mon nouveau chapeau*



UNE JOURNÉE CHEZ LES ANGLAIS... A ROUEN





L'ÉQUIPEMENT D'UN RÉSERVISTE DE LA CLASSE 385... AVANT J.-C.
LA GUERRE AU BON VIEUX TEMPS, QUAND LA POUDRE NE PARLAIT PAS ENCORE

qui croient savoir ce que c'est que l'amour! Vois-tu, ma chérie quand on est avec quelqu'un comme je suis avec Paul, ce serait un crime que de faire de la coquetterie, je dis plus, ce serait idiot. Tiens, quelqu'un qui m'agace, dans ce genre-là, c'est Marthe. En voilà une, encore, qui croit qu'elle l'a inventé, l'amour!

CLOCLO. — Elle était hier au thé Deborah.

LIETTE. — Avec son manteau de zibeline?

CLOCLO. — Non, avec une espèce de cape grise qui s'attache sur le devant par trois agrafes de lapis.

LIETTE. — Je ne le connais pas celui-là? C'est joli? Tu ne sais pas où elle l'a fait faire?

CLOCLO. — J'ai idée que ça vient de chez Landin. Elle doit savoir ce que ça lui coûte!

LIETTE. — Tu peux le dire, mon chat. C'est là que j'avais trouvé mon garden-party en mousseline de communiant avec des soutaches météore. Ah! Paul en raffolait de cette toilette-là!... Non! Dire que je vais l'avoir aujourd'hui! Aujourd'hui!! Ah! l'amour cher! Le cœur me bat d'avance de penser que je le verrai paraître sur le quai, qu'il viendra vers moi... Ah! ce baiser, ce premier baiser

quand on se retrouve! Tu ne peux pas t'imaginer ça. Personne ne saura jamais ce que c'est que nous deux, Paul et moi! C'est immense, c'est le Paradis, c'est tout!... En somme si je le mettais quand même?

CLOCLO. — Quoi?

LIETTE. — Mon tailleur bleu. Tu comprends, je suis bien forcée, à cette heure-là, d'avoir une jaquette. Alors!

CLOCLO. — Evidemment.

LIETTE. — Et puis, en réfléchissant, il n'ira pas si mal que ça avec le chapeau d'Estelle. Paul pourra le voir tout de suite, et ça lui fera plaisir à mon grand amour aimé. C'est pour lui, parce que moi, au fond, la toilette!... Quand on s'aime, n'est-ce pas, il n'y a que le cœur qui compte. Tu vois, je ne peux parler que de lui, c'est plus fort que moi.

CLOCLO. — Nous sommes toutes les mêmes. Nous nous oublions trop. C'est bête... On nous accuse de légèreté, de coquetterie, quand, au fond, nous sommes toujours dupes de notre sentimentalité... Mais comment? Il est déjà onze heures et demie! Je me sauve. Au revoir, chouette.

LIETTE. — Au revoir, mon loup.

DR.



Décidément, je mettrai mon tailleur bleu!



UN BON CANTONNEMENT ou LES DÉLICES DE SALONIQUE, JADIS!



L'HEUREUX COUP DE MAIN

QUELQUES ÉPISODES DES CAMPAGNES D'UN HÉROS GREC... SOUS PÉRICLÈS

SAINTE GINETTE

Ginette des Entournures est la plus jolie petite baronne du monde et Sylvie est la plus sémissante des soubrettes.

Celle-ci est en train de frictionner celle-là, dans une salle de bains très trop—modern-style. Et c'est l'heure tiède, parfumée, des confidences...

— Madame la baronne, dit Sylvie, est-ce que je frotte assez fort?

— Oui...

— C'est que, ce matin, j'ai un gros ennui et cela me distrait de mon travail... Que madame la baronne se prête un peu, là, comme ça... Ah ! je m'en fais, des cheveux !

— Sylvie, confiez-moi vos chagrins.

— Eh bien, je viens de recevoir une dépêche de mon filleul, de mon poilu... Il a une permission de vingt-quatre heures pour Paris. Que madame la baronne prenne la peine de lire...

Et Sylvie, lâchant le gant de crin, tire de sa poche ce télégramme qu'elle tend à sa maîtresse : « Arrive chez toi demain pour vingt-quatre heures. Ravi te connaître enfin. Acompte mille baisers. — André Belleroy. »



— Quoi de mieux, Sylvie ? Mais il va un peu vite, cet André Belleroy. Comment, sans vous avoir jamais vue, il ose...

— Ce n'est rien cela, madame... Ce qui m'inquiète, c'est qu'il est lieutenant.

— Lieutenant, votre filleul ?

— Oui... Quand il est parti, André était sergent... Il a été nommé sous-lieutenant après l'attaque de Champagne. Le mois dernier, après Verdun, il a reçu, comme il dit, son deuxième galon.

Sylvie baisse la tête, puis :

— Et la croix d'honneur, avec une palme de plus, car il en avait déjà une. Tout cela lui est arrivé depuis qu'il est mon filleul par correspondance. Nous ne nous sommes jamais vus, sauf en cartes postales... Tenez,

madame la baronne, le voici. N'est-ce pas qu'il est bien ?

La petite baronne prend la photographie qui représente un jeune et joli garçon bien pris dans son uniforme de lieutenant d'alpins.

— Il est très bien, Sylvie.

— Et si gentil ! Il m'a écrit des lettres, oh ! des lettres... Enfin, nous nous aimons par lettres, comme dans les romans.



LE RETOUR DU VAINQUEUR : « MA CHÈRE ÉPOUSE, VOILA MON BUTIN ! »

LA VIE PARISIENNE

DU FRONT AU CŒUR

Dessin de C. Hérouard.



UN CHIFFON DE PAPIER PLUS PRÉCIEUX QUE TOUS LES TRÉSORS !



Je ne croyais pas que cela irait si loin... tout au moins sur le papier. Et surtout, je ne pensais pas que nous nous verrions jamais... Ça, c'est terrible. Car il ne sait pas que je suis Sylvie, au service de madame. Qu'est-ce qu'il dira, mon petit lieutenant, quand il me verra avec mon tablier de femme de chambre ?...

— Vous l'enlèverez, Sylvie... Et vous recevrez votre filleul en ville ; vous trouverez un pied-à-terre...

— Hélas ! madame la baronne, il connaît mon adresse... Qu'est-ce qu'il penserait ? Le recevoir dans un meublé... Comment faire ? Quel malheur qu'il ne soit pas resté sergent ! Mais j'oublie de frictionner madame...

— Sylvie, est-ce que je grossis ?

— Madame la baronne n'a jamais été si fine.

— Ma fille, déshabillez-vous.

— Moi ?...

— Oui, vous. Déshabillez-vous, tout de suite.

— Complètement ?

— Complètement...

— Mais, madame...

— Vous allez me comprendre. Allons, Sylvie, obéissez-moi, c'est pour votre bien.

Quand Sylvie fut comme elle dans le plus simple appareil, Mme des Entournures l'examina et lui dit en se plaçant à ses côtés, devant la glace qui recouvrait une des parois de la salle de bains :

— Ma foi, si le petit lieutenant était ici, il se demanderait qui est la femme de chambre et peut-être ne s'en soucierait-il pas... L'égalité, c'est quand on est toute nue. Sylvie, à partir de ce moment, je suis votre soubrette et cela jusqu'au départ de votre poilu. Nous sommes de la même taille, je vais vous prêter de mes toilettes. Quant aux dessous, choisissez...

— Oh ! madame la baronne...

— Appellez-moi Annette ; moi je vous appellerai madame. Madame veut-elle que je la frictionne ?

Et Ginette des Entournures pouffa de rire.

Le soir même, à six heures, le lieutenant Belleroy sonnait à la porte du petit hôtel de Mme des Entournures. Une jolie femme de chambre vint lui ouvrir...

Un peu ému, hésitant, le lieutenant demanda :

— Mademoiselle Sylvie ?...

— C'est ici, monsieur l'officier.

— Je suis son filleul...

— Vous êtes attendu.

— Ah !...

Le lieutenant poussa un soupir de satisfaction. Par lettres, son roman allait tout seul... Mais en face des réalités, c'était moins facile. Sylvie, est-ce qu'elle existait vraiment, cette mystérieuse Sylvie qui lui cachait son nom, qui ne lui disait rien de son existence et qui lui donnait une si élégante adresse ? Eh bien oui, c'était vrai, puisqu'elle l'attendait.

Sylvie le reçut dans le petit salon crème du rez-de-chaussée. Comme elle était jolie dans ce décor, et fine, et gracieuse, et artistement vêtue ! Une vraie femme du monde, une baronne, cela se voyait tout de suite...

— Madame...

— Monsieur...

— Sylvie !

— André !...

Et ils s'embrassèrent, sans plus de façons.

— Je vous aurais reconnue n'importe où, dit le lieutenant. Vous êtes plus gentille encore que sur vos portraits... je la connais, cette robe-là : vous la portez sur la dernière photo que vous m'avez envoyée...

Mme des Entournures, qui affectait de ranger des fleurs dans un vase, avait entendu... Cette Sylvie ! Elle

portait donc ses robes *sans permission* ?

— Annette, fit Sylvie, très digne, laissez-nous...

— Oui, madame.

La baronne s'en fut... Cette aventure lui paraissait piquante. D'ailleurs, elle y trouvait un prétexte à s'admirer quelque peu...

— Je me conduis en vraie patriote ! se dit la baronne... Et c'est moi, au fond, qui suis la bonne marraine !

Mme des Entournures servit le dîner qui fut délicat, arrosé de vins capiteux... Au dessert, le lieutenant et Sylvie se tutoyaient à pleines évres, et la fausse Annette, encore qu'un peu jalouse, trouvait ça très gentil.

— Elle est très bien, ta soubrette ! disait André Belleroy... Mais elle n'a pas ton chic.

— N'est-ce pas ?

— Il n'y a pas à dire, une femme du monde, c'est une autre essence... Impossible de s'y tromper.

— Comme tu t'y connais !

— Seulement, ce que je ne comprends pas, c'est que le portrait de cette Annette soit partout, dans ton salon, dans ta galerie, dans ta salle à manger... Est-ce que je vais le trouver dans ta chambre à coucher ?

— Mon Dieu, oui...

— C'est étrange. Et je ne vois le tien nulle part !...

Mais le lieutenant, dont la tête tournait quelque peu, ne chercha pas à comprendre (habitude militaire). Il avait mieux à faire... Sylvie avait définitivement renoncé à ce qu'elle gardait de *décorum* pour rester dans son rôle, et quand Mme des Entournures servit le café, elle constata que sa camériste achevait de prouver au lieutenant que les femmes du monde amoureuses sont beaucoup plus expansives dans la réalité que dans les romans de M. Paul Bourget.

Le lendemain matin, dans le grand lit Directoire, d'ailleurs dévasté, de la baronne des Entournures, Sylvie et son filleul se reposaient de tant d'attaques vaillamment déclenchées et heureusement soutenues par l'un et l'autre adversaires.

Toc, toc... C'est Annette qui apporte le chocolat parfumé. Décidément, le tablier bordé de dentelles lui sied à ravir : c'est une vraie soubrette du répertoire... Sylvie s'est cachée sous les couvertures, mais le lieutenant, glorieux des victoires remportées pendant la nuit, examine Mme des Entournures avec un aimable cynisme.

— Fripone, lui dit-il, as-tu un filleul, toi aussi ?

— Je n'en ai pas trouvé à mon goût.

— J'aurais dû te présenter un de mes sous-officiers... j'en ai de charmants.

La baronne n'a pas bronché... Que dis-je, elle se met à rire, gentiment, comme une bonne fille, car elle veut tenir son emploi jusqu'au bout. Ginette a décidé de se sacrifier pendant vingt-quatre heures et c'est beaucoup de persévérance. Elle n'est pas loin de se trouver héroïque... En somme, Sylvie n'a aucun mérite de faire le bonheur de ce petit lieutenant, car de ce bonheur, elle prend une bonne part. Mais Mme des Entournures se dévoue, elle, pour une idée et cette idée, c'est que le filleul de sa femme de chambre s'en ira avec une jolie illusion qu'il lui devra sans le savoir...

— Je suis, dit Ginette, une petite sainte à ma façon... Mais les joies du sacrifice sont bien austères !

Mme des Entournures sert aussi le déjeuner. Elle est admirable vraiment. Mais elle est récompensée, lorsque le lieutenant dit à Sylvie :

— Ah ! voilà vingt-quatre heures dont je me souviendrai... Un vrai conte de fées ! Il faut que j'emporte un souvenir, deux souvenirs...

— Lesquels ?

— Quelques gouttes de ton nouveau par-



fum... Tu sais, je le préfère à celui des lettres que tu m'as envoyées. Et un bas de soie... Le parfum me tiendra chaud au cœur et ton bas me tiendra chaud au cou. Tu veux ?

— Mais...

Sylvie, inquiète, interroge du regard la baronne qui sourit, plus touchante que jamais.

— Allez, ordonne Sylvie.

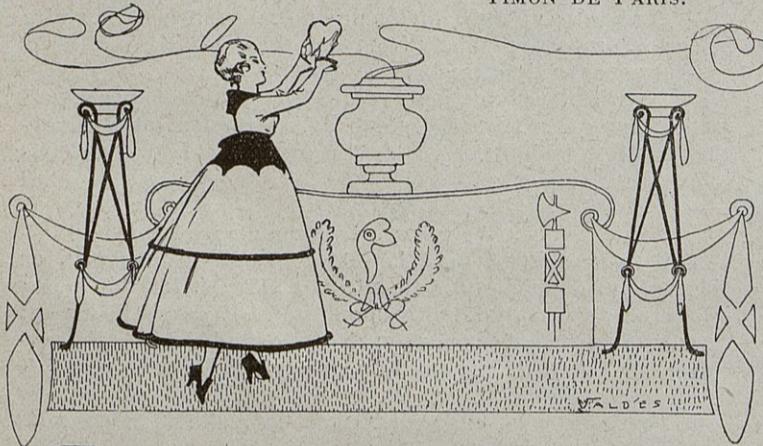
Mme des Entournures, digne de toutes les auréoles, va chercher un flacon de son parfum, *Frison de blonde*, et un de ses bas, trame arachnéenne de soie gorge de pigeon... Oui, elle donnera cela aussi, ces choses qui sont un peu d'elle-même, et ce sera son suprême sacrifice sur l'autel de la patrie. Sainte Ginette !

Le lieutenant est parti, ravi...

— Ma belle, a-t-il dit à la baronne, accepte ce don modeste d'un guerrier.

Et Ginette, sublime, a accepté un billet de vingt francs, — qu'elle a envoyé à l'*Oeuvre des Marraines sentimentales*.

TIMON DE PARIS.



La guerre a modifié toutes les valeurs : ce qui nous paraissait, voilà trois ans, un événement de conséquence, nous le jugeons maintenant la plus vaine des bagatelles. Le tonnerre et le brasier des combats ont ébloui nos yeux, assourdi nos oreilles, blasé tous nos sens.

Cette remarque philosophique est particulièrement applicable aux incidents de la vie parisienne. Nous les grossissions volontiers ; cela même avait un air d'élegant profondeur, de passer sous silence les catastrophes qui arrivaient aux antipodes, et de dissiper à perte d'haleine, pour peu que chez nous les femmes, après s'être donné quelque temps sans raison apparente, pour obéir à une loi éternelle, la tournure d'un parapluie, se donnaient tout à coup la tournure d'une sonnette. Si la guerre nous a délivrés de ce ridicule, ce n'est pas la moins utile métamorphose que nous lui devrons.

Mais il ne faudrait pas tomber dans l'excès opposé. Nous offrons actuellement à ceux qui nous croyaient pourris une assez jolie leçon de sérieux pour nous permettre quelquefois de rire. Nous étudions assez de graves problèmes pour nous passer la frivolité — surtout lorsque les jours sont pour nous, osons le dire, des jours de victoire.

Il ne convient pas d'observer, au fait, une autre mesure : *La Vie Parisienne* elle-même, car elle a de l'audace, mais davantage encore de tact, *La Vie Parisienne* ne se fût point avisée de souffler mot de certaines balivernes, aux premières, aux mauvaises semaines de la bataille de Verdun, par exemple. Mais nous avons repris Douaumont, Vaux et Damoup : qui la grondera, si elle témoigne un peu haut sa joie de voir enfin l'Opéra rouvrir ?

— Rouvrir ? s'écrirent les grincheux. S'est-on gêné pour nous jouer des opéras et des ballets, l'hiver dernier ?

On leur peut là-dessus répliquer ce que disait Martial aux Catons de son siècle : « Qui vous force d'entrer au théâtre ? Si vous y entrez, taisez-vous. » D'abord, ils exagèrent. On ne leur a point joué d'opéra ni de ballet, mais des fragments de l'un et

de l'autre. Puis *La Vie Parisienne*, qui a l'âge de Mme Cardinal et qui n'a point manqué une seule des grandes soirées de l'Opéra, n'avouera jamais que ce théâtre fut ouvert, quand on y jouait en matinée.

Les femmes qui ne sont pas infirmières (elles ne peuvent l'être toutes), les hommes qui n'ont plus droit de se battre et les soldats en permission trouvaient fort agréable après leur déjeuner, l'autre saison, d'aller entendre des chanteuses ou voir évoluer des coryphées en robe de gaze ; par quel bizarre scrupule les mêmes personnes n'eussent-elles jamais consenti de se rendre au même spectacle, durant la digestion de leur dîner ?

Ne nous flattions pas de débrouiller la conscience humaine : elle n'en est point à poser sa première énigme ; et depuis la guerre, elle redouble.

Elle avait proclamé, au début des hostilités, qu'aucun théâtre ne serait dorénavant accessible aux gens honnêtes ; quand les artistes se sont élevés contre un édit qui les réduisait à mourir de faim, quand le public s'est aperçu qu'il s'ennuyait, on a permis la comédie. Mais quoique les concerts eussent toujours été *guerre* et même *deuil*, vingt-sept mois de tergiversations n'ont point paru trop longs pour qu'on nous accordât le drame lyrique. Le pas est franchi : gardons d'en faire coup sur coup une douzaine d'autres, puisqu'il n'y a que le premier qui coûte.

La vraie question qui faisait hésiter de rouvrir l'Opéra en soirée, c'était la question de tenue. Encore un préjugé qui nous reste du temps de la paix : nous nous imaginons qu'on ne peut se montrer, le soir, à l'Opéra, qu'en habit et en *peau*, comme on dit assez vilainement.

Il est certain qu'une aussi vaste salle, privée de l'illumination des chemises blanches et des belles épaules, assombrie par les vestons et les corsages sombres, telle que nous l'avons vue il y a déjà un an, est mortellement triste : et le bleu horizon ne parvient pas à l'égayer. Il fallait sans doute en prendre l'habitude. Les nouvelles soirées de l'Opéra, où la cravate blanche n'est pas plus de rigueur, ne nous font point cette impression funèbre.

On a corrigé un peu, disons-le, la sévérité des modes de guerre. Si les hommes en sont restés aux vêtements de l'après-midi, sauf quelques hôtes alliés ou neutres, qui ont poussé la politesse envers notre Académie nationale de Musique jusqu'à endosser leur smoking, les femmes n'ont pas eu honte (et nous ne le reprocherons qu'à celles qui ne devraient jamais nous montrer rien d'elles-mêmes) d'échancer généreusement le col des robes. Elles avaient des jupes courtes ; et l'effet de ces toilettes, d'allure négligée par en bas, cérémonieuse par en haut, ne laissait pas d'être pittoresque dans les couloirs ; mais dans les loges, on ne s'aperçoit point si les jupes traînent ou non : nous avons cru revoir à demi l'Opéra d'antan.



Il y avait aussi, avant la guerre, une sorte d'union sacrée. Elle régnait, comme celle qui a été proclamée le 4 août, entre tous les Français dignes de ce nom. Pour s'en montrer digne, il n'était pas alors nécessaire ni de répandre son sang, ni de souscrire aux emprunts, ni de faire à la patrie tous les plus durs sacrifices : il suffisait d'avoir de l'esprit. Cela est beaucoup plus facile, du moins à des Français. Le marquis de Breteuil, qui vient de mourir, avait beaucoup de cet esprit, qui est, si l'on peut dire, notre signal de ralliement.

Il se divertissait fort au jeu de la politique ; mais il était si bon joueur qu'il semblait n'y avoir pas d'adversaires, et n'y avoir que des partenaires. Pour des ennemis, il n'en était pas question. Son libéralisme a dû parfois un peu effaroucher ses amis, et je ne jurerais pas qu'il détestât de leur procurer de temps en temps cette petite émotion. Il prenait sans doute plaisir à fréquenter le monde dont il était ; mais peut-être prenait-il encore plus de plaisir à fréquenter celui dont il n'était pas, et où l'on s'étonnait de le rencontrer, dans les occasions. Lui-même ne s'étonnait pas : il était à sa place partout, d'une aisance et d'une simplicité parfaites, et d'autant plus « chez lui » qu'il n'était point chez lui.

Ces façons, à première vue, semblaient celles d'un grand seigneur, sans morgue, sans condescendance, bien pire que la morgue, d'une politesse irréprochable, mais franche et même

un peu brusque : on ne tardait pas d'apercevoir, quand on approchait le marquis de Breteuil d'un peu plus près, que tout cela n'était que les signes extérieurs de la plus haute des vertus de l'esprit : l'indépendance. L'indépendance du marquis de Breteuil ne souffrait aucune restriction : elle s'assaisonnait quelquefois d'un peu de coquetterie.

Le grand public n'ignorait pas le marquis de Breteuil, mais ne savait guère de lui qu'une chose, c'est qu'il avait été l'ami d'Edouard VII, l'ami de George V, et qu'il avait reçu chez lui le prince de Galles, un an avant la guerre. On lui attribuait, pour ces divers motifs, et bien qu'il n'eût aucun titre officiel, un certain rôle au moins dans les préliminaires de l'Entente. On n'avait pas tort. Le peuple anglais et le peuple français ne se sont pas alliés uniquement par sympathie, et parce qu'ils sont deux peuples bien élevés, deux honnêtes peuples, au sens où l'on disait jadis l'« honnête homme » ; mais ils se sont alliés aussi pour cela, et les honnêtes gens de l'un et de l'autre côté du canal n'y ont pas nui. Personne, plus que le marquis de Breteuil, n'a mérité d'être appelé honnête homme en ce sens-là.

Les flâneurs parisiens connaissent bien son hôtel, avenue du Bois. Ils n'ont pas eu l'heureuse fortune d'y entrer et d'en admirer les merveilleuses boiseries ; mais ils venaient, il y a trois ans, voir entrer et sortir le prince de Galles : le petit peuple de l'avenue du Bois-de-Boulogne, enfants et bonnes d'enfants, avait eu vite fait d'établir le tableau de travail du prince charmant, comme on l'appelait ; et, chaque fois qu'il paraissait, accompagné de son précepteur, il était considéré par une cinquantaine de bambins, d'ailleurs très discrets, et surtout intimidés, avec la plus respectueuse admiration.

Un jour cependant, l'un des bambins fut moins timide. C'était un petit Anglais, naturellement. Il courut au prince, lui empoigna la main, qu'il secoua de toutes ses forces, en criant à tue-tête :

— Bonjour, prince de Galles ! Comment allez-vous ?

Et ce jour-là, c'est le prince de Galles qui fut décontenancé. Il n'avait pas alors beaucoup d'aplomb. Il a fait ses classes depuis. Il vient même d'être promu capitaine.



Les grenouilles, qui demandaient un roi, étaient mal venues à se plaindre que leur voeu fût exaucé. Les Polonais n'ont rien demandé, aux Allemands du moins ; mais le roi que leur offrent les empêtres centraux, sans recourir au plébiscite, n'aura jamais la couronne assez ferme en tête pour que ses sujets puissent se plaindre sérieusement de lui.

Nous n'avons eu qu'une surprise : c'est qu'ils n'aient point nommé à l'emploi de roi de Pologne le prince de Wied, qui a l'expérience des trônes mal assurés, et qui n'en est plus à se soucier pour régner de la sympathie de ses peuples.

Léopold de Bavière pourra lui demander quelques leçons. Il pourra relire aussi le souper de Candide, où il se consolera d'apprendre qu'il n'est pas le premier roi des Polaques dont la royauté fut éphémère. Pour peu que l'Allemagne et l'Autriche rendent la liberté (comme elles l'entendent), à une douzaine encore des provinces dont elles ne peuvent maîtriser les habitants, pour peu qu'elles les attribuent, histoire d'en fortifier l'indépendance, à des souverains de leur fabrique, les romanciers auront beau jeu pour refaire, avec plus d'envergure et une distribution nombreuse, les *Rois en exil*.

LES THÉATRES

Au Gymnase : *La Petite Dactylo*.

M^{me} Yvonne Printemps est charmante. Je m'empresse de le déclarer d'abord parce qu'elle est à elle seule toute la pièce, ou peu s'en faut, ensuite parce que c'est elle qui certainement y prend le plus vif agrément. M^{me} Yvonne Printemps est encore à cet heureux âge où l'on accueille le succès sans retenue. Il faut voir comme elle est ravie dès que les bravos retentissent. Elle passe sous son nez un index gamin, tamponne ses tempes de ses paumes, sourit, piaffe, salue, tire un bout de sa langue rose. M^{me} Printemps ne songe pas à cacher l'expression de son plaisir. Elle a bien raison. De fait, elle plaît autant par sa

jeunesse que par sa voix qui est fraîche et limpide. M^{me} Yvonne Printemps porte avec gaieté son nom délicieux. Il me semble exprimer ainsi tout à la fois sa grâce et son talent...

La deuxième joie de la soirée est M. Harry Baur. La fréquence des premières où il figure veut que je parle souvent de cet artiste. M. Harry Baur fait, je crois, ses débuts dans l'opérette. Je pense qu'il y est de passage. On ne peut chanter avec un plus élégant détachement des choses d'ici-bas. M. Harry Baur a une façon « d'y aller » de son couplet qui est tout à fait réjouissante. C'est bien pour nous qu'il le fait, soyez-en sûr... Merci !

« Jamais deux sans trois » dit le proverbe. Il faut pourtant m'arrêter là car je ne me souviens d'aucune autre attraction. La pièce se passant dans une maison de couture, j'espérais assister au défilé sensationnel de mannequins somptueux et choisis. J'apprécie que de belles filles aux hanches mouvantes passent sur la scène en théorie nonchalante... Il n'en a rien été. Ces dames ne sont que des figurantes et leurs toilettes ne témoignent que d'un goût aimable et sans tapage. M. Defreyn, de qui le scénario veut que toutes les femmes soient amoureuses, méritait certainement plus de frais.

Mais je m'aperçois que je ne vous ai pas encore parlé de la pièce. Il est des oubliés moins réparables. On disait, à la répétition générale, que c'est plutôt un vaudeville qu'une opérette. Je me range à l'avis unanime tout en regrettant que les occasions de rire ne soient pas plus nombreuses. Les auteurs : MM. Georges Mitchell et Maurice Hennequin, ont fait comme les couturières. Ils nous ont ménagés. Au demeurant ils n'y attachent certainement pas autrement d'importance...

M. Jacquet, qui a écrit la musique, tient peut-être davantage à ses symphonies. Je lui accorderai donc qu'elles sont charmantes. Je fais cet aveu sans fard, n'ayant sur l'harmonie pas plus de lumières que la plupart de mes confrères de la critique.

Mais si l'on ne parlait que de ce que l'on connaît...

LOUIS LÉON-MARTIN.

ÉDOUARD TOURAINE

La Vie Parisienne vient de perdre un de ses collaborateurs les plus précieux, un de ses amis les plus chers : André Bonnafont, l'artiste délicat, célèbre sous le pseudonyme d'Edouard Touraine, vient de mourir en héros.

Parti dès les premiers jours de la mobilisation comme maréchal des logis de dragons, Touraine avait rempli sur l'Yser et en Lorraine son devoir de soldat avec une vaillance modeste qui se dérobait au moindre compliment. Devenu aviateur, il pilotait depuis quelques mois un aéroplane dans la région de Verdun, et, avec une charmante simplicité, il nous demandait souvent de l'*excuser* s'il ne pouvait, qu'à de longs intervalles, évoquer par le crayon quelques jolies silhouettes de Parisiennes. Nos lecteurs se seraient-ils doutés que les dessins de Touraine, d'une coquetterie si légère, d'une grâce si souriante, parus dans notre journal, cet été, avaient été exécutés entre deux randonnées périlleuses au-dessus des furieux combats de Vaux et de Fleury ?

Ce que fut la vaillance de Touraine, on le saura par cette citation à l'ordre de l'armée en date du 5 octobre dernier :

Le maréchal des logis Bonnafont André, du ...^e régiment de dragons, pilote de l'escadrille...

Pilote d'un sang-froid et d'une bravoure admirables, n'a jamais hésité, pour accomplir ses missions, à rechercher le combat. Le 21 juillet 1916, a obligé un avion ennemi à descendre dans ses lignes complètement déséquilibré.

Quelques jours plus tard, l'intrépide soldat était, hélas ! mortellement frappé au cours d'un combat aérien. Criblé de balles de mitrailleuse, il eut encore le courage de guider pendant 25 kilomètres son appareil et de le ramener dans nos lignes. Il expira en arrivant.

Touraine, bien jeune encore, était déjà un grand artiste. *La Vie Parisienne* est fière d'avoir publié presque ses premiers dessins et d'avoir contribué au développement de son talent exquis. Son amitié nous était aussi précieuse que sa collaboration, et sa perte cause à notre journal, qu'il voulait bien considérer un peu comme le sien, un véritable deuil.

PARIS-PARTOUT



LE RÈGNE DU TAILLEUR

Jamais le costume tailleur n'a régné avec plus d'autorité, car tout en conservant son allure correcte, il devient de plus en plus « flou » et suit en cela les tendances générales de la mode.

Le croquis qui paraît ci-dessus est une des dernières créations pour la saison d'hiver et provient de la collection P. Bertholle et Cie, les grands couturiers-modistes du 43, boulevard des Capucines. La vogue de cette maison s'est acquise par plusieurs années d'efforts continus. Sa réputation est de premier ordre, car elle exécute avec un soin tout particulier les commandes qui lui sont confiées.

DE FRAVILLE.

A PLUSIEURS LECTRICES. — Le nouveau parfum qui vous intrigue tant est « Briséis », de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin. Le flacon : 16 fr.; le demi-flacon : 8 fr.; échantillon : 1 fr. 75.

Ce qu'il faut savoir.

Choisissez un dentifrice suivant la nature de vos dents, c'est indispensable. Le Dr Pierre, de la Faculté de Médecine de Paris, a créé :

1^o L'EAU DENTIFRICE pour toutes les bouches, lavage journalier des dents, c'est un ANTISEPTIQUE de premier ordre;

2^o La POUDRE AU CORAIL ou, suivant les préférences, la PATE ROSE pour les dents normales solides;

3^o La POUDRE ÉMAIL ou la PATE ÉMAIL pour les dents fragiles des femmes et des enfants;

4^o La POUDRE AU QUINQUINA, pour les dents plantées dans des gencives délicates ou malades;

5^o Le SAVON DENTIFRICE pour le nettoyage absolu de la bouche une ou deux fois par semaine.

OFFREZ en CADEAU aux SOLDATS le « BIDON CHAUFFANT RUBA »

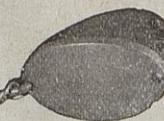
Chappe partout même dans la poche sans danger de feu. Indispensable l'hiver à toussol-dats. Env. fr. contre mandat de 9 fr. 75 adressé à E. Petitpierre, grande rue, PONTARLIER (Doubs)

JANE F. — Je vous recommande en toute confiance la « Crème pour peau sèche » de la parfumerie Dalyb, 20, rue Godot-de-Mauroy. Le pot : 3 fr. 50.

A quoi reconnaître la femme élégante, sinon à l'enivrant et discret parfum qui émane de sa personne : Nirvana, Yavahna, Sakountala. Ces parfums, où tout l'Orient nous apparaît, nous sont devenus un si impérieux besoin que pour mêler au tabac leurs belles visions lumineuses, nous mêlons à nos cigarettes, à celles surtout que nous envoyons, les Essences de Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée-d'Antin, Paris. Succursale : 61, rue d'Antibes, Cannes; Lyon, dans toutes les bonnes maisons; Marseille. M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

Il y a cocktails et cocktails.... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Dau-nou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.



BRACELET d'identité
formant médaillass à secret
En argent... 22 francs (gravé)
se fait en or.

(Modèle déposé.)

Pour Dames.
En argent 25 francs.Dépositaire : AL. MOMER, 7, rue du 29-Juillet, PARIS.
Se trouve chez tous les bijoutiers (Catal. sur demande)

DRAGÉES SOMEDO
Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Orange, Verveine.
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise).

A vos braves Poilus Envoyez un oreiller militaire de poche et vous serez assurés de leur repos. Il est inusable et se gonfle instantanément. Établi en tissu de 1^{re} qualité, moins encombrant qu'un mouchoir, il rend les plus grands services.
Env. fr. contre mandat-poste de 6 fr.; pour l'Env. 6 fr. 50.
VEDRY, 33, rue des Gras. Clermont-Ferrand.

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

INVENTION NOUVELLE

La "CARTOUCHE" BREVETÉ S.G.D.G.

La Seule Véritable LAMPE DE POCHE

Dure 3 fois plus que les autres lampes
Pèse 3 fois moins
Est 3 fois moins encombrante
Boîtier Inusable et Indéréglable
Piles de recharge moitié moins chères

En Vente: STÉ FRANÇAISE D'INCANDESCENCE PAR LE GAZ (SYSTÈME AUER)
PARIS 19. 21, Rue St. Fargeau. Et TOUTES SUCCURSALES.

Lampe complète, 4 fr.; Pile de recharge, 0.80; Ampoule de recharge, 1.25.

INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES

Si vous tousssez...

Malgré l'occupation allemande de Ste-Menehould; en dépit des difficultés constantes d'approvisionnement et de main-d'œuvre, à proximité du front,

LES PASTILLES GÉRAUDEL

n'ont jamais cessé de maintenir victorieusement leur vieille renommée.

Se méfier des contrefaçons, ou similitudes de produit, proposées en échange des véritables

PASTILLES GÉRAUDEL

Si vous tousssez ne prenez que les

PASTILLES GÉRAUDEL

Exigez toujours la signature : *A. Giraudel*
L'étui : 1 fr. 50

AVIS. — Pour la commodité des mobilisés, les **PASTILLES GÉRAUDEL** se vendent également en un étui de poche. — **MOBILISÉS!** Demandez l'étui de guerre à 1 fr. 75 dans toutes les Pharmacies. —

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

ADOPTEZ ce pauvre petit filleul qui n'a pas de marr. Lieutenant de Mad., 24^e dragons, 2^e esc., par B. C. M.

OFFICIER de caval., aviateur, sur front, dem. marr. Ecrire première fois: Fraimbois, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LES BOMBARDIERS s'ennuient, car le sombre hiver approche et avec lui le cafard. Qui les distraira, si ce n'est une marraine aimante, gaie, spirituelle? André et Auguste, sous-off., 138^e batt. de 58, 49^e artill., par B. C. M.

ESTAFETTE dem. mar. Andersen, J. B. 233, ét. maj. arm. belg.

JOLIE marraine, voulez-vous calmer, par la fraîcheur de vos vingt ans, les cuisantes brûlures de sirocco dont souffre le sous-lieut. De Matosse, Remada, sud Tunisien.

QUATRE jeunes aspirants et fourriers, 10 brisques, 4^e croix de guerre, demandent marraine. Ecrire première fois, Bob, Marcel, Robert, Pierre, 3^e C^e du 6^e infanterie, par B. C. M., Paris.

APRÈS deux ans front, désirons marraines jeunes, affectueuses. Ecrire: Guittier, Langlois, 52^e infant., 11^e C^e, par B. C. M.

POILU sérieux, ennuyé sérieusement, demande sérieuse marraine. Fourquet, 165^e infant., 26^e C^e, Bellac (H.-V.).

DEUX jeunes poilus demandent marraines affectueuses. Ecrire: Guittier, Langlois, 52^e infant., 11^e C^e, par B. C. M.

ASPIRANT de chasseurs alpins, vingt ans, récemment blessé, demande marr. Puvis de Chavannes, poste restante, Dommartin-les-Buiseaux (S.-et-L.).

OFFICIER désire correspondre avec jeune marraine distinguée, lettrée et spirituelle. Ecrire: Capitaine Jean Lorrain, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ACTRICES. Deux aviateurs, un cuirassier et un artilleur demandent d'urgence marraines. Ecrire: Lieutenant de Burres, 28, boulevard Morard, Chartres.

AVIAUTEUR, 20 ans, dés. corresp. avec j. marr. théâtre ou non, bl. ou brune, Franç. ou Angl. Adresse: Jack Mohawk, chez Dimpre, Pont-Long, par Lescar (B.-Pyr.).

J. MARR. Paris, ! prenez part au coup de d'un filleul éventuel. Max, escadrille M. F. 33, par B. C. M.

DANS L'AVIATION. Sans marraine! Ecrire d'abord: L. de Pincé, 10, rue de la Sorbonne, Paris.

J. BOMBARDIER, 22 ans, désire corresp. avec gent. marr. Parisienne. Roment, 59^e d'artillerie, 10^e batt.

DÉSIRERAIRES correspondre avec marraine jeune et gentille si possible. Ecrire: Sous-lieut. Hanrot, 7^e bataillon malgache, Saint-Raphaël (Var).

DIX-HUITIÈME mois d'exil tout genre; pensées à gent. marr. qui voudra corresp. Luc Pan, Etat-major, 25^e d'artillerie, armée d'Orient.

ET NOUS ALORS? Vie deux jeunes marr. sentiment. et jolies. Photo bienvenue. Discrétion d'honneur. D'Anzac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE OFFICIER blessé cherche marraine gaie et compatissante. Ecrire: Nital, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DOCTEUR cherche marraine jeune, femme du monde, Parisienne, pour combattre cafard par tous moyens. Donner détails sur caractère, physique, occupations, etc. Joindre photo si possible. Discrétion d'honneur. Ecr. : Docteur Tanlet, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

VIEUX SERGENT de tirailleurs demande marraine jeune, jolie et spirituelle. Ecrire: Maurice Louis, sergent, 8^e tirailleurs, C^e H 1, Bizerte, Tunisie.

JEUNE OFFICIER marine près de rentrer en France, désire marraine jeune, gaie, jolie. Sérieux. Photo serait bien accueillie. Enseigne de vaisseau Gilles, croiseur Cosmao, Tanger (Maroc).

OFFICIER célib. 46 ans. Paris., très symp. du monde, serait heureux trouv. marr. sér. jolie, affect., franche, désint. Nélu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TOUBIB front dès le début, célibataire et sans marraine. Quelle est la jolie Parisienne ou Bordelaise qui m'apportera, avec le parfum de son affectueuse correspondance, le doux rayon de soleil de son pays. Dantes, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TÉLÉPHONISTE, 26 ans, dés. corresp. avec marr. gent., affect. Henri, 1^{er} artill. mont., 111^e batt. de 58, arm. Orient.

HAUDRICOURT, 195, boul. Voltaire, cap. fr., dés. marr. j. sol.

SOUS-LIEUT. auto., désire marr. Parisienne, jeune et gaie. Lieutenant T. M., 559, par B. C. M., Paris.

MARRAINE jolie, élég., voul-vs adopt. gentil filleul part. au front. Première fois : Roy, café de France, Mazamet.

BON gros poilu cherche jolie marraine pour tuer cafard. Ecrire : E. Heine, hôpital 32, Le Mans.

SOUS-OFFICIER d'artillerie, 35 ans, famille pays envahi, désire corresp. avec marraine aimable, gentille, jeune. Ecrire: Hachedel, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. POILU, retour de la Somme, 22 ans, demande marr. affect. et gaie. Panam, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE CAP. de chass. à pied, 23 ans, au front depuis début, désire jeune et jolie marraine habitant Paris. Ecrire : Cap. Lozier, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

AVIATION. Caporal mitrailleur aviateur au front, voyant hiver et cafard accourir à grands pas, désire correspondre avec marraine qui, par lettres, apporterait distraction. Discrétion d'honneur. Ecrire première lettre: Fantomas, escadrille N. 62, par B. C. M.

CAPITAINE au front, 39 ans, mélancalique, très affect., désire marraine dame du monde, 30 à 35 ans. Ecrire: Captain, cité Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PILOTES AVIATEURS, deux jeunes sous-officiers, seuls, front depuis deux ans, désirent marr. affect. et spirit. Ecrire : Paulo, Xavier, escadrille F. 55, par B. C. M.

SOUS-lieut., 28 a., ving-six m. front, dem. marr. j. gent., pour chass. cal. Deleuze Albert, 6^e artill., 107^e batt., p. B. C. M.

UN VIEUX POILU, libre, au front pour la troisième fois, demande marr. pour corresp. et l'aider à tuer cafard. Tres sér. Ecr. : C. Provost, 55, rue Clignancourt, Paris.

JOLIE MARR. secourez un pauvre poilu perdu dans désert. E.M., adjud. chef, 5^e bat. d'Afriq., Remada, Tunisie.

GENT. MARR. écriv. à denx j. sap. désir. corresp. affect. Ecr. : Frouin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PAUL, ANDRÉ, LOUIS, sous-officiers, 42^e C^e aérostiers, désirent marraines Parisiennes, jeunes et jolies.

QUATRE téléphonistes dés. corr. avec marr. jolies et gaies. Ecrire : Piovanacci, 8^e artillerie à pied, 38^e batterie.

SOUS-LIEUT. T. S. F., 25 ans, dés. corresp. avec gent. marr. sympath. Telbar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant, au front dep. début, demande jeune et gent. marraine Parisienne. Sous-lieutenant Germain, 339^e d'infanterie, 4^e bataillon, par B. C. M.

JEUNE SERGENT demande jeune marraine. Lefebvre, 1^{er} génie, projecteurs n° 6, par B. C. M.

MERCI, jolie voyageuse du 7 août pour Néris. Mais depuis où êtes-vous enveloppée?

JEUNE POILU dem. corresp. avec jeune, jolie marraine. Ecrire avec photo : Lalastrou, 8^e génie, 1^{re} division.

TROIS JEUNES lieutenants très gais, retour de la Somme, et occup. la tranchée, désirent égayer solit. en corresp. avec jeunes, jolies et gaies marraines. Ecr. : Popote officiers, 10^e C^e, 133^e infant., par B. C. M., Paris.

AIMABLE MARRAINE, Paris, Nice ou Marseille, voudrait-elle consoler filleul qui s'est fait mal en tombant dans le noir? Ecrire :

Eric, 24^e bataillon chasseurs alpins, par B. C. M., Paris.

Y EN A content gagner gentille marraine française; sous-lieutenant tirailleurs sénégalais Kaorodo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TRÈS SÉRIEUX. Médecin auxil., 26 ans, fr. dep. déb., dom. p. corresp. marr. j. sol. affect. gaie, f. de théâtr. ou artiste si poss. Dis. d'honn. fr. lett. : H. H. 22, pl. Notre-Dame, Amiens.

TANTOUZE voudrait bien savoir qui sont les quatre béguinettes. Vite une lettre.

DEUX jeunes sous-lieutenants d'artillerie isolés dans observatoire depuis de nombreux mois demandent marraines jeunes et charmantes d'aspect, agréables de conversation, affectueuses de sentiment.

Marsal, 85^e d'artillerie, par B. C. M.

AUTO-mitrailleur belge serait heureux trouver agréable distraction dans corresp. avec gentille marraine. Prem. lett. : Fouarge, poste restante, rue d. Capucines.

GRACIEUSE marr. j'en désire une au plus vite. Prem. lett. : Mono des Bruyères, Gambais (S.-et-O.).

DEMANDE corresp. avec jeune et jolie marraine. Gilles, pilote aviat., escadrille C. 207, par B. C. M.

O MIGNONNE et mutine marraine, écrivez-moi bien vite, voulez-vous? Lieut. artill. Fleurette, 25ans, tribiscard. Première lett. chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

POUR QUI les « As ». Surprise! ils sont quatre qui demandent marraines. Ecrire au choix à : MM. Cœur, Pique, Carreau ou Trèfle, escadrille F. 32.

TRES SÉRIEUX officier distingué demande jeune et gentille marraine femme du monde. Ecrire : Selecta, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE d'infanterie belge, au front depuis vingt-six mois, libre comme l'air, avide d'affection, demande marraine gaie et jolie. Photo si possible, sera retenue, engagement d'honneur.

Ecrire :

Glain, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU 40 ans, aimant les arts, dés. marr. ayant mêmes goûts. Ecr. : Flamberge, villa Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE brig. dés. corresp. avec marr. affect. et tendre. M. Vaissiere, 104^e artill. lourde, par B. C. M., Paris.

MARR., voulez-vs être la reine de mon rêve? Jeune s.-lieut. fr. E. Raymond Lirey, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

POUR officier italien, marr. aim. Tenente Enzo, 70^e batterie de montagne, division italienne de l'armée d'Orient.

PAS encore filleul!! Quelle jeune, gent., affectueuse Parisienne voudra devenir ma marraine et charmer solit.? Hénin, caporal, 213^e section auto-projecteurs.

DEUX jeunes sous-officiers gais recherchent marraines jeunes, gentilles. J. C., 2^e génie, C^e 17/3.

MARR., femme du monde, jeune, élég., sentim., jolie si possible, voudrait-elle correspondre avec artiste distingué, discret? Serpy, II Gr., B. 58, armée belge.

BRIG. fourr., front, dés. corresp. avec marr. grande, brune, yeux noirs. Héloïs, 106^e artill. lourde, p. B. C. M.

VOUS qui lirez ces lignes, jolie dame du monde, chère marraine inconnue, que je rêve poétique, belle et réveuse, voulez-vous comme filenl un jeune officier convalescent, avide d'affec., aspirant à corresp. affect. Discr. d'honneur. Ecr. : Lieut. de Rêve, poste restante, rue Saint-Ferdinand, Paris.

ROGER, observateur, 47^e C^e aérostiers, désire marraine jeune, douce et affectueuse.

SOUSS-LIEUT. de zouaves, blessé, ne posant pas à l'Adonis, cherche marraine Parisienne, inutile jolie, mais gentille. Sous-lieut. Caasi, hôpital général, Le Havre.

JEUNE, gentil zouou demande pour marraine Mimi Pinson vraiment indépendante comme lui. Prem. lett. : Jo, chez Besnard, 38, rue de la Voûte, Paris.

QUELLE gentille marraine me fera lire et écrire?

Ecrire :

Faloise, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TRÈS sérieux. Sous-officier, deux ans de campagne, désire marraine affect. Ernest A., 9^e infant., 5^e C^e.

JEUNES officiers d'artillerie lourde voudraient correspondre avec marraines jeunes, très enjouées. Néphélaï, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU anglais désire marraine jeune, jolie. Ecrire : Ivan Maurice, 53, Breakspears Road, Brockley, London.

OUI! j. poilu el. 14 dem. j. gent. marr. Paris., p. chass. cal.

J. D. auto-project., D. C. A., 62^e art., poste 1/2 fixe 174.

J. SOUS-OFF., décor. ordre Léopold II et croix de guerre, et trois soldats dem. marr. j. sol. élég., p. calmer caf. Jos. Leon, Dommange, s.-off., B. 110, 103^e batt., arm. belge.

AÉROSTIER mitrailleur, que l'envie d'une âme affect. fait souvent rêver, désire marraine. Francis, 93^e C^e.

MÉDECIN 30 ans, célib. front dep. vingt-six m., rech. marr. affect. pour guérir caf. Parriel, 14, r. du Dragon, Paris.

AVIAT. mitrailleur, désire trouv. jeune, affect. marr. pour gaie et sent. corresp. Mermet, D. A. C., école aviat., Pau.

OFFICIER belge demande marr. jeune, gent., affectueuse. Ecrire : Lieutenant Raoul, B. 229, I/III, armée belge.

DOUZE sous-officiers n'ayant pas cafard demandent chacun une marraine jeune et gaie. Ecrire :

Maréch. logis Hourdin, 2^e hussards, par B. C. M.

PITIE! Quatre futurs aviateurs : deux bruns, Louis et Jean; deux blonds, Marcel et Paul, demandent marr. ni trop jeunes ni trop vieilles, affectueuses et franches. Ecrire : Louis Tayres, escadrille V. B. 101, par B. C. M.

QUELLE affectueuse jeune fille ou jeune femme, grande et élégante, veut être marraine d'un lieutenant d'artillerie, grand, brun, 28 ans, très seul au front?

Ecrire : Dert, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**KÉPIS
ET
IMPERMEABLES**

DELION

24, boul. des Capucines

Globéol

enrichit le sang

abrège

la Convalescence

**ANÉMIÉS
AFFAIBLIS
TUBERCULEUX
NEURASTHÉNIQUES :**

GLOBÉOLISEZ-VOUS

Le Globéol est le plus puissant régénérateur du sang. Extrait du sang vivant, provenant de jeunes chevaux vigoureux, sains et reposés, il augmente le nombre des globules rouges et leur richesse en hémoglobine, en métaux et en ferments. Sous son action, l'appétit renait aussitôt et les couleurs reparaissent. Le Globéol rend le sommeil et restaure très vite les forces. Un sang riche et généreux circule bientôt dans tout le corps et rétablit les organes malades et, anémies.

Le Globéol cicatrise les lésions pulmonaires et constitue un tonique énergique pour les nerfs. Les épuisées, les neurasthéniques sont guéris radicalement par la cure de Globéol.

L'OPINION MÉDICALE :

"Il est certain que le Globéol permet d'obtenir d'un sang plus riche une oxydation plus active des tissus qui ne contribue pas peu à rétablir l'organisme."

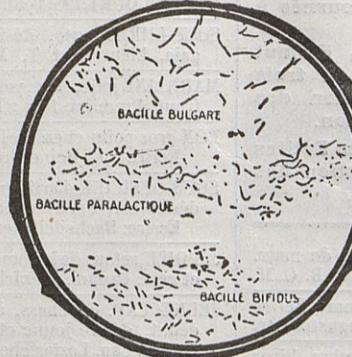
De fait, la neurasthénie ne résiste pas au Globéol, et j'ai vu de nombreux cas de guérisons rapides et sans récidives."

Dr RAGAINE

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; la cure intégrale de l'anémie (4 flacons), franco, 24 fr.

SINUBÉRASE

Policier de l'intestin



Ferments lactiques trapus et vivaces, préconisés par le Professeur Metchnikoff, de l'Institut Pasteur, contre les fermentations intestinales anormales, causes de l'auto-intoxication des maladies de peau, de la vieillesse pré-maturée, des diarrhées.

6 comprimés par jour, peuplent l'intestin d'une garnison de bons microbes lactiques (bulgares, para-lactiques, bifidus) policiers énergiques et vigilants.

L'OPINION MÉDICALE :

"Nous savons de quoi est formée la Sinubérase : ferments lactiques, levure de bière, principes actifs des tourbillons, c'est-à-dire des produits qui ont été les mieux étudiés parmi tous ceux qu'on a préconisés dans le traitement des infections intestinales. Tous les trois peuvent agir simultanément, se prêter un concours réciproque, mais si, pour une cause quelconque, l'un ou l'autre échoue, n'en est-il pas un troisième tout prêt à le suppléer ? Avantage sérieux, qui plaide en faveur de la formule et qui fait que, en raison de la constance des résultats, la Sinubérase est de plus en plus appréciée."

D' DE FAUCHER.

Ancien Médecin de la Marine, Médecin consultant à Royan.

Toutes pharmacies et aux établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco 6 fr. 50. Les 3 flacons (cure intégrale) franco 18 fr.



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS

Royama
PÂTE
fabriquée
pour Chaussures
et tous cuirs.

TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif MARVEL à injection et à aspiration pour la toilette intime.



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis pré-euves envoyée gratis sous pli cacheté.
MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.



**PILES, BOITIERS,
AMPOULES**

B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue franco.

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1fr.; RÉSERVÉ, 2fr.; LOGES, 3fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- | | |
|------------------------------|----------------------------------|
| 1. Paris à Cythère | 7 cartes par R. Kirchner. |
| 2. Les Péchés capitaux | — — — |
| 3. Blondes et brunes | — — — |
| 4. P'tites Femmes | par Fabiano. |
| 5. Gestes parisiens | par Kirchner |
| 6. De cinq à sept | par Hérouard, etc. |
| 7. A Montmartre | par Kirchner. |
| 8. Intimités de boudoir | par Léonc. |
| 9. Etudes de Nu | par A. Penot. |
| 10. Modèles d'atelier | — — — |
| 11. Le Bain de la Parisienne | 7 cart. par S. Meunier. |
| 12. Les Sports féminins | 7 cart. par Ouillon-Carrère. |
| 13. Déshabillés parisiens | 7 cartes par S. Meunier. |
| 14. Roussettes et Blondes | 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc. |
| 15. Maillots de soie, | — — — |

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

Le **BAR-RESTAURANT ALBERT**, 9, rue de Surène, est le rendez-vous des plus chics mondaines de Paris. Madame MADGE LANGDALE, directrice.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LIVRES XVIII^e siècle.
INTERESSANTS Spécimen 5 fr. et 10 fr.
Cat. 0 fr. 25. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

100 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France, 2^e ser. de 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambray.

Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

A RETENIR

J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.

LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

ENGLISH BOOKS

Fine Editions for the Select Few
(For Sale on the Continent Only)

The Bride's Confession	Racy, amusing Poems.	15 fr.
Sweet Seventeen	Smart Story. Dramatic.	25 fr.
Russian Camp-fire Stories	76 of them, with 7 coloured plates etc. (Bold, Gay, Fresh.)	45 fr.
The Perfumed Garden	of the Shaiyk Nafzawi, with Foeword	30 fr.
Ethnology of the Sixth Sense	A study of the Power that i. Man (one fine, stout 400 pp.).	25 fr.
The Diary of a Lady's Maid	Fine novel, illust.	20 fr.
The Delectable Nights of Straparola	2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and gaiety.	50 fr.
Mansour	A Romance of Rape with Violence, by Heet. France, 8 illusts by Bazilleh.	15 fr.
Nell in Bridewell	How Women were treated in German Prisons in 1848. Startling.	30 fr.
Aphrodite	by Pierre Louys, complete trans. 97 fine illusts. Famous Novel.	20 fr.
Lord Byron's	Unknown Poems (Very rare). "If not Byron, the Devil" (cloth).	20 fr.
Boccaccio's Tales	complete, illust. (cl.)	15 fr.
Oscar Wilde	Dorian Gray, only illust. edit.	15 fr.
Revelations of Miss Darcy	curious vol. (Rare).	40 fr.
Merrie Stories	Les Cent Nouvelles (100), rollicking tales of joyous women (500 p.)	25 fr.
Balzac's Doll Stories	50 illust. (Doré's).	20 fr.
Ananga Ranga	trans. by R. F. B. (Fine Copy).	35 fr.
Bypaths in Bookland	study of 60 Rare, Forbidden Works Extracts and Analyses	35 fr.
What Never Dies	(Barbey d'Aurevilly), Potent story of an unlawful passion (Curious).	15 fr.
Michelot	The Sorceress. One vol. (cloth).	12 fr.
A Study of the Black Arts in the Middle Ages.		20 fr.
Rabelais Works	complete, illust (cloth).	10 fr.
The Master Force	5 stories of Human Passion.	

Cheques to be crossed. Bank-notes registered. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once.

Catalogue of English Books, New and Old, for 0 fr. 50

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e ét., Villiers (étad.).

ANGLAIS par dame sérieuse. Mme LEHMANN, 14, r. 201, rue Lafayette, escal. cour, r. de ch.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES 5^e année. Mme MORELL, 25, r. de Berne 2^e g.).

SELECT MAISON HYGIENE MANUCURE NOUVELLE DIRECTION. 18, r. Tronchet, 1^{er} ét. (10 à 7).

Hygiène et Beauté p'ties Mains et Visage Mme GELLOT, 3, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme JANE SOINS D'HYG. (10 à 7) par EXPERTE 7, r. St-Honoré, 3^e ét. (d. et fêt.).

BAINS HYGIENE « DEXTERITAS ». Belle installation. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (pr. Gd-Guignol).

Miss LILIETTE AMERICAN MANU-PEDI (10 à 7). 13, r. Tour des Dames Entr. Trinité.

Mme Eliane CRAMMONT Anglaise. Soins de Beauté. 41, bd de Strasbourg, 9 à 7

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle. R. de ch. à dr. (2 à 7).

Mme Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h. 11, rue Saulnier, 1^{er} ét. (Fol.-Berg.)

MANUCURE par J. FRANÇAISE diplômée à Londres. 5, Blenheim Street - Bond St. W.

Soins d'hyg. par dame EXPERTE. DELIGNY (10 à 7 h.). 42, r. Trévise, 3^e dr. Ouvert le dim.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^{er} ét. d. et f. (10 à 7).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

MISS LIDY SOINS p. Jeune Experte, 12, r. Lamartine. Esc. A. 3^e ét. (1 à 7).

MARIAGES Renseig. sortes. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. don. r. Cavalotti) pl. Clichy.

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

SOINS SCIENTIFIQUES CONFORT MODERNE. Mme MARIN, 47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1^{er} ét. T. l. j. et dim., 2 à 7.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE-LUTIER. Not. Grat. s. pl. fermé. Env. franco de traitem. c. bonde posta 7fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.



LIVRES RARES ET CURIEUX

Éditions originales.
Réimpressions artistiques.
Catalogue complet 1^{er} contre 0 fr. 50

Librairie VIVIENNE, 12, rue Vivienne, PARIS

J'ENVOIE franc contre mandat de 5 fr. un superbe ouvrage illustré, plus 5 vol. miniatures et mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES, RELAT. MOND. MARIAGES. Disc. (Engl. spok.)

Maison de 1^{er} ordre recommandée (6^e année). Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêtes).

MISS DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS. 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES. Discr. Mon 1^{er} ordre, recom. Mme LE ROY, 102, rue St-Lazare.

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS. SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIENE par jeune EXPERTE. Mme SARITA, 113, rue St-Honoré.

BAINS MASSOTHER. (8 h. matin à 7 h. soir.) ON SERT LE PETIT DEJEUNER. THÉ à 4h. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Mme HAMEL, 5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol esc. A angle rue Royale.

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ, par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} sur entr. 10 à 7.

SOINS D'HYGIÈNE. Mme DEMURRAY, 48, r. Dalayrac, entr., 2 à 7 ang. r. Monsigny. Bouffles-Pari (ens).

MISS ARIANE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

LILY GARDY SOINS DE BEAUTE. 2 à 7 h. 36, r. N.-D.-de-Lorette, 1^{er} entr., p.g.

Hyg. TOUS SOINS (ancienn. pass. de l'Opéra). Experte

Soins d'hygiène Confort. SPECIAL POUR DAMES Mme REV, 2, r. Chérubini Sq. Louvois

HYGIENE TOUS SOINS. MÉTHODE américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 (dim. et fêt.).

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE 30, r. Gustave-Courbet 2^e face).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MANUCURE par jeune EXPERTE. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. dim. et fêt.

HENRY FRÈRE ET SCEUR. Mon 1^{er} ordre, 7^e ann. Renseign. inédits. 148, r. Lafayette, 2^e (t.l.j. et dim.).

MARIAGES relat. mond. Renseig. gr. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine entrées. gauch. sur rue.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. Mme DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS. Contre 10fr. j'enq. franco et rec. 2 superbes et forts vol. dont illust. de 8gr. h. - texte en coul. plus catal. Ec.: D. ANDRÉ. boit. pos. n° 24. Bur. X. Paris. Cat. seuls 0fr. 75.

RENS. MOND. ET ARTIST. Mariages grandes relations. Mme GUILLOU, 19, boul. Barbès. (Engl. spok.)

MANUCURE par JEUNE DAME experte. Mme LINETTE, 9bis, bd Rochechouart, cour, 1^{er} ét. d. 10 à 7.

MARIAGES Tous renseign. mondains. Gdes relations. M. MAX, 9, fg. Montmartre, 2^e s. ent. sol. 10 à 7.

HYGIENE MANUC. Trait. élect. Tous soins. Mme VILLA, 14, fg. St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

MANUCURE SOINS par EXPERTE. Mme JOLY, 46, rue St-Georges, 2^e face (10 à 8). Dim. et fêt.

NOUVELLE Installation. Soins d'hyg. Mme JANOT (2 à 7). 65, r. Provence, 1^{er} ag. Ang. ch. d'Antin.

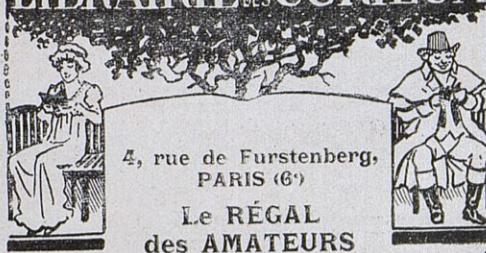
SOINS D'HYGIÈNE Mme DARCY (t.l.j., dim. et fêt.). 18, rue Cadet, 2^e ét. (10 à 8).

Miss ELLEN Soins de Beauté. Hygiène. 320, r. St-Honoré le matin à domicile.

MARIAGES Renseignements gratis. Mme Dambrics

4^e étage 16, rue de Provence

LIBRAIRIE DES CURIEUX



4, rue de Furstenberg,
PARIS (6^e)

Le RÉGAL
des AMATEURS

Le Poète assassiné, par G. Apollinaire	3.50
Irène, grande première, par Diraïson Seylor.	3.50
Le Canapé couleur de feu (1714).	6. »
Julie, philosophe (1 vol.) du xvii ^e siècle.	12. »
L'Œuvre de Crébillon le fils.	7.50
Le Livre d'amour des anciens (Forberg).	7.50
L'Œuvre amoureuse de Lucien.	7.50
Vénus in India (La Vénus indienne).	7.50
L'Œuvre du divin Arétin (2 vol.).	15. »
Livre d'amour de l'Orient (Jardin parfumé).	7.50
L'Œuvre de Casanova de Seingalt.	7.50
Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de joie).	7.50
Les Liaisons dangereuses, par Ch. (los	7.50
Les Dames galantes, de Brantôme.	7.50

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris
(Prêtre de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE.
MASSOTHERAPIE. MANUC. par Jeune Américaine,

27, r. Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.

Miss GINNETT MANUCURE, PEDICURE.

Nouvelle et élégante installation.

MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entr. (10 à 7), dim. fêtes.

MARIAGES HORORABLES. Tous renseign. mondains.

Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2^e (Pl. Clichy).

Mme LEONE TOUS SOINS par Jeune EXPERTE (10 à 7).

6, r. N.-D.-de-Lorette, 2^e ét. Dim. fêt.).

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. 1 à 7 h.). DEVAIS,

6, r. Rampon, 2^e ét., esc. C. pl. Répub.).

DIXI Téléphone : GUTENBERG 78-55.

MARIAG.. RENSEIGNEMENTS.

18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÉNE. Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉE VILLART, 48, r. Chaussee d'Antin (ent.).

Mme HADY informe sa clientèle qu'elle a TRANSFERE son SALON de MANUC.

6, rue de la Pépinière, 4^e dr. (10 à 7). Dim. fêt. Eng. spok.

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES RELAT. Mme BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} à g.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

NOUVELLE Installation. MANUCURE, SOINS NELLY, 34, rue Victor-Macé.

LUCETTE ROMANO MANUCURE par JEUNE EXPERTE DE

42, r. Ste-Anne, ent. Dim. fêt. (10 à 7).

MARIAGES RENSEIGNEMENTS. Mme SOMMET,

142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

SOINS HYGIENE par Dame diplômée.

3, RUE MONTHOLON (2^e étage).

TOUS HYGIENE

LA VIE PARISIENNE

UN FRUIT DES TRANCHÉES

Dessin de Guydo.



LA CRENADE